

## RICARDO COSTA ET LES IMAGES QUI COULENT

par José de Matos-Cruz \*

*A la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt, le film documentaire portugais atteint un seuil de maturité en tant que forme d'expression artistique et légitime de multiples témoins. Des cinéastes consacrés signent des films et des séries, en même temps que d'autres créateurs s'engagent dans des projets de photographie ou dans les images animées. Les relations entre le cinéma, la télévision et les autres médias se renforcent sous l'impulsion des politiques de l'Union européenne.*

### RYTHMES ET RITUELS

Connu pour ses incursions comme témoin dans la série *Mar Limiar (Mer frontière)*, entre 1975 et 1977, Ricardo Costa s'engage ensuite dans une nouvelle série de télévision, *Homem Monthanês (Homme montagnard)*. Il s'agit d'une tétralogie de longs métrages documentaires. Projetée sur grand écran en séances spéciales, la série est diffusée au départ en télévision et produite par sa compagnie Diafilme, en coproduction avec la chaîne nationale, la RTP (*Rádio Televisão Portuguesa*).

Le premier film *Castro Laboreiro* (1979) est un portrait intime et réflexif d'anciennes traditions qui se confrontent à la société moderne, dans une région profonde du Portugal. Divisé en trois parties, *Inverneiras (Champs d'hiver)*, *Transhumanâncias (Transhumances)*, *Brandas (Champs d'été)*, il montre le



cycle de vie des paysans, leurs migrations des terres basses vers les montagnes et leur retour. Conséquence extrême des migrations locales, l'émigration est le résultat d'une existence dure et désespérée (« uma existência anquilosada e sem futuro ») qui subvertit de façon dramatique les habitudes et le système communautaire de ces

sociétés. Dans un style très personnel, Vitor Estêvão signe la photographie des paysages de *Castro Laboreiro* et du parc national Peneda-Gerês (Parque Nacional da Peneda-Gerês). Le film est d'abord diffusé en 1979 sur la RTP1 (la première chaîne de la télévision publique) puis projeté en salles.

Le second documentaire de la série, *Pitões, Aldeia do Barroso (Pitões, un village du Barroso)*, 1979 également, est écrit et filmé par Ricardo Costa.



Ethnologue passionné et expert de la région, Viegas Guerreiro y est à la fois acteur et informateur. L'image est assurée à nouveau par Vítor Estêvão et on retrouve le même type de narration chez Luis Gaspar et Ricardo Costa, qui réalisent et assurent le montage. Au centre du film, les habitants et l'organisation sociale d'un village du Portugal où des traditions

subsistent. Le film se décline en trois parties, *A Aldeia (Le village)*, *Toma lá, dá cá (Donne-le moi, je te le donnerai en retour)*, *A Festa (La fête)*. Il montre la dégradation du système communautaire après que les individus ont adopté le moyen de production capitaliste et l'individualisme qui en est la conséquence. Les fêtes religieuses de São João sont enregistrées. Le film met aussi en scène de façon à la fois ludique et dramatique le retour des émigrants de France et du Brésil dans leur paradis perdu. Comme *Castro Laboreiro, Pitões, Aldeia do Barroso* est diffusé en 1979 par la télévision nationale puis montré sur grand écran au 10<sup>e</sup> Festival international du film de Santarém, en 1981.

## LE SAUT VERS LA FICTION

Dévoué au documentaire, Ricardo Costa réalise son premier film de fiction en 1978-1979, *Verde por Fora, Vermelho por Dentro (Vert au dehors, rouge en dedans)*, qui sort en 1980. Aux couleurs surréalistes, le film campe une atmosphère sombre avec des personnages aux visages très marqués. Un homme riche d'âge moyen rentre au Portugal pour installer une plantation de bananes dans la propriété de



de famille dont il doit assurer la charge. Rogério Paulo est le héros de cette comédie politique. Les femmes sont incarnées par Adelaide João, la maîtresse muette, et par Teresa Melro et Ana Nascimento, les filles déjantés du propriétaire. Produit sans soutien financier, situation anormale dans le contexte de la production

portugaise, le film est tourné près de la ville de Santarém, dans la ferme et la maison de Alexandre Herculano, auteur de contes populaires romantiques et grand historien du pays au XIX<sup>e</sup> siècle. Le film sort à Lisbonne au cinéma Estúdio 444, en octobre 1980. «Fuyant les tendances intellectuelles et utilisant un langage accessible à tout le monde», il s'adresse à un public diversifié.

Le troisième film de la série *Homem Montanhês, Longe é a Cidade (Loin est la ville)* est tourné en 1981 par la même équipe sur les terres hautes du levant de

Trás-os-Montes. Il se compose à nouveau de trois parties, *Masculino e Feminino (Masculin et féminin)*, *Do Granito da Montanha (Sur le granit de la montagne)*, *Das Raizes da Cidade (Sur les racines de la cité)*. Comme dans *Pitões*, l'accent est mis sur les traditions communales du village. Il montre la décision des jeunes d'extraire eux-mêmes le granit de la montagne et de le casser à la force de leurs bras pour le vendre au profit de la communauté. Alors qu'en même temps, d'autres séduits par la vie moderne partent et s'immergent dans un monde devenu hostile et plein de contradictions. Diffusé en série TV, le film sort en long métrage au 10<sup>e</sup> Festival International de Cinéma de Figueira da Foz. L'auteur le présente comme «une expérience originale, peut-être un pas en avant dans les méthodes susceptibles d'améliorer la qualité du documentaire». En 2002, le film est montré à Paris, à la Cinémathèque française, dans un cycle dédié à Trás-os-Montes. Le cinéaste en assure l'organisation en hommage aux réalisateurs António Reis et Margarida Cordeiro, qui comme lui se sont laissés séduire par les paysages de Trás-os-Montes et leurs habitants.



Poursuivant sa saga sur l'homme de la montagne, Ricardo Costa se dirige vers le sud, toujours avec Vitor Estêvão, jusqu'aux sommets de la Serra da Estrela. Le quatrième documentaire de sa tétralogie (1981), *Ao Fundo desta Estrada (Au bout de ce chemin)*, montre cette fois l'existence jusqu'à leur mort des habitants de Videmonte, un village de la circonscription de Guarda, région textile mi-industrialisée. Là encore, le film se décline en trois parties, *Ouro Branco (Or blanc)*, *Entre duas Terras (Entre deux territoires)*, *Quem não é João Soldado (Qui n'est pas le soldat João)*. Romans intemporels en vers, jeux transmis de génération en génération... le film montre en quoi le progrès affecte le cycle immuable de ces sociétés. Ici la mise en scène ne se sépare pas du documentaire tant ce qui surgit sur le plateau se transforme instantanément en fiction. Améliorant sa méthode en tant que genre et sur le plan du style, le cinéaste se découvre en intimité avec ses acteurs, issus de ce «peuple portugais peut-être désaffecté mais doué de talent pour jouer son propre rôle».



se sépare pas du documentaire tant ce qui surgit sur le plateau se transforme instantanément en fiction. Améliorant sa méthode en tant que genre et sur le plan du style, le cinéaste se découvre en intimité avec ses acteurs, issus de ce «peuple portugais peut-être désaffecté mais doué de talent pour jouer son propre rôle».

Toujours plus près de l'âme du peuple, qui n'implique pas exclusivement celui de la montagne, Ricardo Costa s'inspire encore de l'ethnographie et de l'anthropologie pour approcher davantage, «avec une sorte d'affection», ses personnages. Il tourne *O Pão e o Vinho (Le pain et le vin)* dans les plaines du sud de l'Alentejo et campe son film à Redondo, une petite ville près de la frontière espagnole de l'Extremadura, dont le sens *ipsis verbis* est «terres extrêmes». Le cinéaste y recueille les rituels sacrés de cette terre mythique – Vitor Estêvão assure l'image, avec Ponces de Carvalho pour les séquences

finale. Le pain et le vin sont vus ici comme ce qui nourrit les corps et les âmes de ceux qui, pliés sous un soleil brûlant, travaillent durement pour un salaire de misère. Pain et vin, ou les deux éléments du Christ dont on voit le visage – leur visage – imprimé sur un drap flottant dans les mains d'une jeune Véronique, qui chante des cantiques lors d'une procession de Pâques. Un difficile dialogue

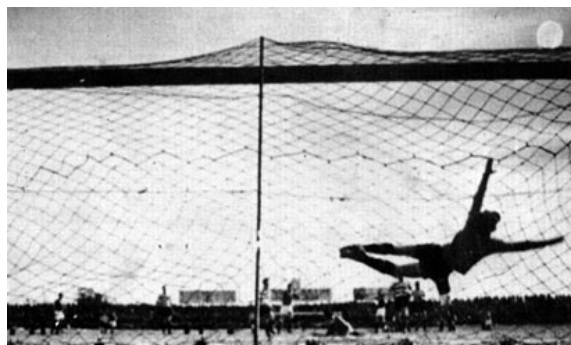


s'instaure entre le passé et le futur. Le Processo Revolucionário em Curso (processus révolutionnaire en cours) ici à l'œuvre conduit les protagonistes à s'appropriier les biens d'autrui, des fermes mi-abandonnées de riches seigneurs pour augmenter la production et créer des emplois. Le film montre le travail en coopérative comme une façon de conjurer la douleur de la vie grâce à la fête et à la

musique. Cette fantaisie est renforcée par le chœur des hommes du groupe de chanteurs du Redondo (Grupo de Cantares do Redondo) dont les vedettes sont les célèbres frères Vitorino et Janita Salomé. Le film est diffusé en trois épisodes sur la RTP2, en 1981, puis en tant que long métrage, en 2004, un jour de vendredi saint.

En 1984, Ricardo Costa célèbre le centenaire du football portugais, ce «sport de masse», et se saisit de l'événement pour nous offrir des images de temps complexes, des voix contradictoires en permanente confrontation. Produit par Diafilme, *O Nosso Futebol (Notre football)* dispose d'un budget d'environ 30 000 euros pour un court métrage en 35 mm subventionné par le Totobola,

département d'une institution de solidarité sociale qui administre les recettes des paris des matches de football. Mais Ricardo Costa qui a un projet plus large convainc la cinémathèque portugaise de raconter «le football de notre histoire» et bénéficie de son aide (prêt d'images d'archives) pour réaliser un long métrage. Le résultat



en est un film perturbant et polémique sur le plan politique. António Vitorino de Almeida, musicien chef d'orchestre et fan de foot, assure à la fois la narration et l'interview des personnages, avec rappel des faits et de ses mémoires intimes ; il écrit et interprète également la musique de la bande sonore. En butte à une censure inattendue, le film finit par sortir dans le célèbre cinéma Rex, à Lisbonne, en décembre 1985. Un an plus tard, il est présenté au Festival international du film sportif de Rennes, avant d'être diffusé par la RTP le dernier jour de la Coupe du monde de 2002.

## DE RETOUR A LA MAISON

Après une période sans production, les images de Ricardo Costa reprennent leur cours, toujours fluide, mais sur un mode différent. Par faute d'acteurs, il se poste lui-même devant la caméra. D'abord avec Jean Rouch, le «zazou rebelle» son vieux copain. Au Musée de l'Homme à Paris, assis en miroir, ils se regardent l'un l'autre, ainsi que les autres qui les regardent et essaient de comprendre le sens de ce qu'ils voient. Ce sont *Paroles, Musée de l'homme, Paris* (première partie), en 1998, *Cinémathèque Française*, en 2002, Institut Franco-portugais (version moyenne), Lisbonne, cycle d'hommage à Jean Rouch, en 2009.



Quelques années plus tard, toujours en manque d'acteurs, Ricardo Costa revient sur son passé pour initier une rencontre avec Maria José, «la jeune servante de ses parents qui lui racontait des histoires étonnantes lorsqu'il était petit». Cinquante ans après, de retour à Peniche, sa ville natale, il raconte sa propre histoire. Devant la caméra, les images coulent dans un mouvement de va et vient telles les vagues sur les rochers, près de ce quartier blanchi à la chaux où elle vit paisiblement. *Brumas* a été sélectionné au Festival de Venise (Nouveaux Territoires) en 2003. Tourné entièrement dans le village natal de Ricardo Costa, il est le premier film d'une trilogie actuellement en cours.



**NOTE :** la filmographie de Ricardo Costa comporte un nombre important de courts et de moyen métrages. Il a tourné encore deux autres longs métrages *Avieiros* (1975) et *Mau Tempo, Marês e Mudança* (1976).

© José de Matos-Cruz, Mai 2010

VOIR: <http://ricardocosta.net>  
Page personnelle de Ricardo Costa

### \* Biographie sommaire

José de Matos-Cruz est né à Mortágua, au Portugal, en 1947. Il finit un cours de droit en 1973 à l'université de Coimbra. Il écrit des articles en journaux et magazines depuis les années soixante.

Il est l'auteur de fictions et poèmes, parmi lesquels on signale les livres *Tempo Possível* (Temps possible), sorti en 1967, *Cafre*, en 1970, *Alma de Cadáver* (Ame de cadavre), en 1985, *A Erosão dos Lábios* (L'Erosion des Lèvres), en 1992, *Hexálogo* (Hexalogue), en 2000, *Os EntreTantos* (Les Entretemps), en 2003, et *O Infante Portugal*, en 2007. Il crée et dirige plusieurs magazines dans le domaine de la bande dessinée et devient le responsable pour la section *Quadrinhos* (Petits Carreaux) du journal *A Capital*, entre 1983-2004. En 2004, il lance une édition périodique en ligne, en version *newsletter* et dans le format *webzine* : *Imaginário* (Imaginaire), [www.imaginarios.org](http://www.imaginarios.org).

Il est l'auteur d'ouvrages sur le cinéma, parmi lesquels se trouvent des monographies sur Charlies Chaplin (1981), Monoel de Oliveira (1996), António de Macedo (2000), Artur Ramos (2003), António Lopes Ribeiro et

Francisco Ribeiro (2008) aussi bien que d'autres livres généralistes tels que *O Cais do Olhar (Le Quais du Regard)* – un recueil en fiches techniques de tous les longs-métrages portugais du XXe siècle. Il sort en 1989 le *Prontuário do Cinema Português*, un abrégé du cinéma portugais de 1986 à 1989. Un autre ouvrage, *O Cinema Português (Le cinéma Portugais)*, raconté de 1896 à 1998, paraît en 1998. En 2002 il publie *30 Anos com o Cinema Português (30 ans avec le cinéma portugais)*.

Il collabore avec le journal *Diário de Notícias* depuis 1986. Il est le consultant pour la série *TV História do Cinema Português (Histoire du cinéma portugais)* depuis 1995, aussi bien que pour des dictionnaires et encyclopédies. Entre 1988 et 1989, il collabore comme assesseur avec le RTP (*Rádio-télévision portugaise*) en programmes et activités de production.

Il est professeur invité à l' *Escola Superior de Teatro e de Cinema (Ecole supérieure de théâtre et cinéma)* entre 2000 et 2010. Entre 2002 et 2009 il crée une base de données en ligne sur le cinéma portugais pour l'*Instituto Camões*. A partir de 2003 il est professeur en cinéma à l'*Universidade Moderna*, à Lisbonne. Il est le responsable pour le département *Filmografia Portuguesa* (filmographie portugaise) à la cinémathèque portugaise entre 1980 et 2008.

Il édite en 2005 une monographie sur l'acteur Joaquim de Almeida : *Joaquim de Almeida - 1838-1921 - Um Actor de Montijo*, qui sera la genèse d'un annuaire du théâtre au Portugal : *l'Anuário Teatral – Portugal, Século XIX*, ouvrage en développement.

Son portrait est dressé dans un DVD (*José de Matos-Cruz – Memórias Afectivas e Outras Histórias (Matos-Cruz, mémoires affectives et d'autres histoires)* – film réalisé par Delfim Ramos.

En 2010 il devient un membre du conseil pour la *Fundação D. Luis I*, siégée à la ville de Cascais.

VOIR en portugais : [http://pt.wikipedia.org/wiki/Jos%C3%A9\\_de\\_Matos-Cruz](http://pt.wikipedia.org/wiki/Jos%C3%A9_de_Matos-Cruz)